

Deo gratias

Jules



de
de plume en plume

Jules

C'est un petit garçon charmant. 3 ans à peine. De grands yeux bleus qui lui mangent le visage. Un sourire à fendre toutes les armures. Des cheveux presque blonds comme les champs de blé en ce moment. Le temps des bottes de paille, le temps des fourrages à engranger. Le temps des oiseaux opérettes qui chantent écrasés de chaleur.

C'est un petit garçon au temps de l'innocence. Il me montre ses dents bien blanches. Elles sont toutes là. Pas une ne manque à l'appel. La souris n'est pas encore passée.

Il me montre ses doigts et puis aussi son joli vélo à quatre roues. Il est fier avec son casque, ses genouillères, son nez dans le vent.

Il a 3 ans je vous dis. L'âge où rien n'est mal. Où rien n'est dangereux. Où les méchants ne peuvent rien contre les gentils. Où le monde est joli, sans guerre et sans la mort. Oh la vilaine qu'il ignore ! Elle ne peut rien, il est brave, lui, rien ne peut le blesser. C'est le plus fort. Le plus gourmand. Le plus savant. Mais oui bien sûr.

C'est un petit garçon qui rit quand il me voit faire la grimace. Un adulte qui se plaint, non mais franchement, pourquoi ? « Et puis d'abord, regarde mon pistolet ! » ! Un gros truc en plastique tout coloré de quatre couleurs au moins. Un gros machin qui sert à zigouiller.

- Tu tues qui avec ton fusil mon Jules ?

- Je sais pas.
- Tu tues les mouches ?
- Non
- Tu tues les fleurs ?
- Non
- Tu tues les mouches ou bien les fleurs ?
- Je tue personne !
- Moi j'aime bien les fleurs, faut pas les tuer !
- Je les tue pas.
- Tu les arroses alors avec l'eau qui est dedans ton jouet ?
- Je les tue pas
- Est-ce que tu aimes les fleurs mon Jules ?
- Oui, j'aime bien.

Et le voilà petit bonhomme qui va me cueillir un petit pissenlit tout jaune.

- C'est pour moi Jules ?
- Oui !
- J'aime beaucoup les fleurs tu sais. Celle-ci je vais la garder toute ma vie. Je vais la poser entre deux pages de mon livre. Elle va sécher sans perdre sa couleur. Elle sera si jolie. Pour toujours !

Jules me regarde. Il se demande ce que vient faire les livres, les couleurs, les mots, les regards et les sourires que je lui donne.

Il repart avec son pistolet qui ne sert plus à rien sans eau.

Il me ramène une fleur, et puis deux, et puis trois. Toute une brassée de petits pissenlits mignons, sans odeur et sans grâce.

Jules me regarde.

- Ah, tu les trouves jolies toi les pissenlits ?

- Oui !

Il opine de la tête. Il est content. Il trouve que c'est un beau cadeau.

Le petit Jules aux pissenlits, au casque de vélo trop grand, aux yeux rieurs qui me regarde comme le premier matin du monde.

Le petit Jules qui parle seul aux fleurs, qui croit que c'est normal puis qui s'en va tout droit sur le chemin comme un soldat du vent, de la vie qui l'attend avec de l'eau dans les armes pour enfant.

Un interlude de trois ans à peine. Une bouffée d'air frais, un petit « pestacle » d'innocence au milieu du temps mauvais.

Un enfant-pissenlit qui n'a pas besoin d'autre chose que de mon sourire pour combler ses espoirs.

Un enfant-casque qui vit protégé des diables et des violents environnants.

Roule mon petit Jules, roule, ne t'arrête pas. Va droit devant.

Tu es si grand, si petit, si beau... Tu as tous les pouvoirs. Le sais-tu ?

Tu as arraché les fleurs à la destinée de la tondeuse à venir. Elle a tout coupé un peu plus tard. Tu me les as offerts juste à temps. Tu es si fort, tu les as empêché de mourir !

Petit ange et petit d'homme, comme j'aimerais que tu restes là pour toujours. Sans grandir. Sans partir et sans vieillir.

Comme j'aimerais si tu le veux courir avec toi dans les champs pâquerettes des promesses à venir.

Oh je t'en prie, n'allume pas la guerre. Ne tue jamais ni les

mouches, ni les fleurs. Oh non, s'il te plait, petit enfant, emporte-moi loin des idiots qui nous abiment. Loin des âmes qui se fanent sans l'espoir d'un cueilleur qui les sauve.

Viens ne m'oublie pas, ne me laisse pas à la solitude avaleuse qui se goinfre de chagrins.

Il est parti. Je suis restée assise. Seule. Ses petites fleurs au creux des mains. Je respirais leur parfum. J'essayais. Elles n'avaient que le goût de Jules. Le parfum des enfants qui « tuent personne », même pas avec de l'eau.

Le plus joli bouquet du monde

Et les plus jolies larmes arroseuses de son pistolet...jusqu'à mes yeux.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 29-06-2023 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deokratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Jules sur DPP](#)